

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

JO BARON

L'EMBROUILLE

L'EMBROUILLE

Comédie en 2 actes de

Jo Baron

Note sur l'auteur

Jo Baron, né en 1954 à La Chaussaire (Maine et Loire) sort ici sa cinquième pièce à la Librairie théâtrale, après « *Bonjour Clara* » en 1996, « *Coucou me revoilà !* » en 1998,

« *La pépée* » en 2001 et en 2002 « *L'infortuné Monsieur Victor* ». Ces comédies ont été jouées plusieurs centaines de fois en France, en Suisse et en Belgique.

Responsable de la mise en scène de la troupe théâtrale de sa commune « Les Strapontins Gestois » depuis 1994, il écrit aussi des saynètes pour ados.

Si vous voulez en savoir plus, allez sur son site :

<http://www.theatrecomedies.com>

Les personnages

THEODORE MARTIN dit **THEO** : Octogénaire peu scrupuleux, antécédents douteux durant la seconde guerre mondiale. Biologiste et psychiatre à l'occasion, il a inventé le sérum pour faire revivre sa femme, Anne, décédée soixante ans plus tôt d'une (*soi-disant*) crise cardiaque.

ANNE : Femme de Théo, revenue à la vie après 60 ans de grand sommeil.

ANGELE : Femme de ménage, à l'époque des années 40 et recrutée par Théo (*80 ans, gaffeuse*).

JOSEPH : Ancien ami de Théo qui jouera le rôle d'un officier de la gestapo, à l'époque, amant caché de la femme de Théo.

ADELAIDE : Concubine actuelle de Théo. Elle viendra troubler la mise en scène.

JO : Cambrioleur malchanceux, assez tombeur.

PAULO : Cambrioleur, niais et trouillard (*si possible beaucoup plus petit que Jo*) très fan de Louis De Funès et des comédies burlesques en général. (*104 répliques*)

ACTE 1

Scène 1 (ANGELE, THEO)

(Théodore est dans son labo en train de préparer des potions)

Voix off : Mesdames et messieurs, contrairement au décor que nous vous présentons ce soir, nous sommes en l'année 2016 de notre ère. A droite, dans son labo, le très peu recommandable Théodore Martin, biologiste de pacotille, mais biologiste quand même, termine deux formules qui lui permettront de créer deux potions, une pour le rajeunissement et l'autre pour le vieillissement. Mais Théodore a fait mieux, car il vient d'inventer le nitram, qui est tout simplement l'anagramme de son nom, ce qui prouve évidemment le génie inventif du personnage. Ce fameux nitram va permettre à son épouse Anne, qu'il a conservé grâce à la cryoconservation pendant soixante années, de la faire revivre ce soir. Ce soir, Mesdames et Messieurs, vous allez vivre un événement exceptionnel. *(Théodore sort du labo, et sort son téléphone portable)*

THEO : Allo ! Excusez-moi, j'aimerais avoir quelques précisions sur votre installation technique ! Oui alors, vous me dites ouvrir le tiroir droit *(il ouvre le tiroir droit.)*, excusez-moi mais il ne se passe rien, vous dites ? à fond ! *(il ouvre le tiroir à fond, ce qui déclenche le bruit d'une patrouille allemande.)* Excellent, excellent ! Et le tiroir gauche ? Je fais de même ! *(il ouvre le tiroir gauche à fond, ce qui déclenche une sirène et des projecteurs de DCA.)* Excellent travail, excellent, excellent !! Merci aussi pour l'odeur de violette, c'était son parfum préféré ! Félicitations ! *(il raccroche, jetant un regard vers le haut de l'escalier.)* Tout est prêt pour t'accueillir ma chère Anne, et là je vais enfin savoir, grâce à mon génie, soixante après, avec qui tu me trompais et aussi où tu avais caché ce fameux trésor ! L'heure de la vérité a sonné ! Dans peu de temps, des rues porteront mon nom Angèle !

ANGELE : Oui Monsieur !

THEO : Pourquoi êtes-vous venue ?

ANGELE : Ben, parce que vous m'avez appelée, monsieur !

THEO : Je vous ai dit cent fois ce matin, que pour l'événement de ce soir, vous vous appellerez Irma. Angèle était le prénom de notre femme de ménage en 1944...

ANGELE : Je sais, c'était moi...

THEO : Mais je vous avais congédié la veille de la mort de Madame.

ANGELE : Je sais, même que j'étais pas contente.

THEO : Peu importe, mais en fait, ce soir, vous êtes censée être sa remplaçante, je vous ai pris, vous, malgré votre âge, car c'est vous qui connaissiez le mieux ma femme, vous connaissez ses habitudes et vous vous appellerez Irma, c'est bien compris Irma.

ANGELE : Oui Monsieur. Mais vous n'avez pas peur qu'elle me reconnaisse ?

THEO, moqueur, la dévisageant. : Alors là, pas de problème, pas de risque, la nature a quelque peu modifié votre anatomie depuis soixante ans, alors je vous le répète, pas de risque qu'elle vous reconnaisse.

ANGELE : Par contre, je sais pas si je vais supporter le choc ! Revoir Madame, comme ça, soixante après sa mort, j'ai peur que mon cœur ne résiste pas !

THEO : Allons, allons, imaginez que vous êtes dans une pièce de théâtre, et que tout ceci n'est qu'imaginaire et ça ira ! Autrement, vous avez bien vérifié que les volets des chambres étaient bloqués.

ANGELE : Oui, j'ai vérifié, mais pourquoi faites vous tout ça ?

THEO : Mais bon sang, Angèle, vous ne comprenez donc rien à rien ! Pendant toute cette nuit, ma femme doit être coupée du monde extérieur, comme dans « Hibernatus ». Je me donne donc la nuit pour pouvoir lui annoncer la vérité, tout doit se dérouler dans la douceur pour éviter un choc qui pourrait lui être fatal. Bon, vous pouvez aller !

ANGELE : Bien monsieur ! (*Elle s'en va.*)

THEO : Angèle !

ANGELE, se retournant. : Oui Monsieur !

THEO : Mais bon sang, c'est pas vrai, mais vous êtes bouchée ou quoi ! Vous vous appelez Irma !

ANGELE, s'énervant : Oh écoutez, professeur, c'est embrouillant, je ne m'appelle pas Irma.

THEO : Vous vous y ferez ! Allez, par sécurité, je voudrais qu'on répète votre entrée en scène, vous allez sortir et entrer, faites comme si c'était du théâtre, allez.... (*Elle sort vers la bibliothèque, Théo active la cloche.*)

ANGELE : Vous m'avez demandé monsieur !

THEO, s'adressant à sa femme imaginaire. : Ma chérie...

ANGELE : Ben monsieur Théo, c'est la première fois que vous m'appellez comme ça !

THEO : Mais c'est pas à vous que je parle, idiote, c'est à ma femme !

ANGELE, *regardant autour d'elle*. : Ben, elle est où votre femme, je vous signale qu'elle n'est pas encore ressuscitée !

THEO : Mais bon sang, faites un effort, je simule votre entrée, c'est du théâtre, vous n'avez jamais fait de théâtre ?

ANGELE : Ben si, à l'école, avec les sœurs !

THEO : Alors imaginez Madame ici, assise dans le canapé (*il s'adresse au canapé.*) Ma chérie, je ne te l'avais pas dit, mais voilà, je te présente notre nouvelle femme de ménage, qui va remplacer cette idiote d'Angèle.

ANGELE : Ah ben merci !

THEO : Mais bon sang, arrêtez de me compliquer la tâche, c'est simplement pour faire plus vrai (*à Angèle.*) Elle va certainement vous demander votre prénom !

ANGELE : Angèle, madame ! (*se reprenant.*) je m'appelle Irma Madame ! (*Découragée.*) Mais je n'y arriverai jamais ! C'est trop embrouillant !

THEO : Vous devez y arriver, vous n'avez plus que vingt minutes pour vous reprendre. D'autre part, moins vous parlerez et moins vous direz de sottises. Répétez-moi de quoi surtout vous ne devez pas parler en présence de Madame !

ANGELE : Alors ça, monsieur, je l'ai appris par cœur, alors je ne dois pas parler des émissions de télé, tel que L'amour est dans l'pré, la star'ac, de l'internet, de la csg, du rtt, de Johnny Hallyday, de Barack Obama, de Ben Laden, de mai 68, des 35 heures, de ... (*on peut changer ou en ajouter autant qu'on le souhaite suivant l'actualité du moment.*)

THEO : Bon, ça va, ça va... maintenant allez vous détendre et concentrez-vous ! (*On sonne.*) Allez ouvrir avant de sortir.

ANGELE : Comment voulez-vous que je sorte si je ne vais pas ouvrir.

THEO, *excédé*. : Faites entrer, et laissez-nous ! (*Joseph entre.*) Ah, c'est toi, entre, quand à vous, vous pouvez aller ! (*Angèle sort.*)

Scène 2

(**JOSEPH, THEO**)

JOSEPH : Alors, c'en est où ?

THEO : C'est bon, je suis fin prêt, tout a été préparé dans le moindre détail, ma chère femme va revenir dans cette maison, comme il y a soixante ans et...

JOSEPH : Je ne sais pas si c'est une bonne idée !

THEO : Comment ça ?

JOSEPH : Je ne doute pas de ton génie, mais imagine qu'elle se réveille complètement gaga et que ...

THEO : Mais bon sang, je suis sûr de moi, mon sérum va régénérer toutes ses cellules et selon mes calculs, nous allons la retrouver telle que nous l'avons connue il y a soixante ans. Il ne nous restera plus qu'à lui faire avouer où elle avait caché le trésor des Rosenberg et voilà ! Et après, je m'arrange pour qu'elle ait une nouvelle crise cardiaque et on en parle plus.

JOSEPH : Et la bonne ?

THEO : Quoi, la bonne ?

JOSEPH : Elle est au courant ?

THEO : Bien sûr que non, si elle était au courant, on serait obligé de la faire disparaître elle aussi. Par contre, j'ai bien peur qu'elle me fasse quelques gaffes, cette pauvre femme n'a pas plus de cervelle qu'il y a soixante ans.

JOSEPH : Et moi, là-dedans je suis quoi ?

THEO : Peut-être un agent de la gestapo, ami de Théodore, c'est tout, par contre, j'ai un problème, j'avais trouvé deux acteurs, dont un pour pouvoir faire du charme à ma femme...

JOSEPH : Quoi ?

THEO : Ben oui, si on veut lui faire avouer où se trouve le trésor, il va falloir user de ruse, et c'est pas à quatre vingt piges que je vais réussir à la draguer et il y a autre chose que j'aimerais lui faire avouer..

JOSEPH : Quoi donc ?

THEO : Il y a soixante ans, ma femme avait un amant.

JOSEPH, *perturbé, se tournant vers le public.* : Hein, tu es sûr ?

THEO : Certain, et je veux absolument savoir qui c'est, ça fait soixante ans que j'attends ce moment et

JOSEPH : En admettant qu'elle te le dise, ça te fera quoi de plus ?

THEO : C'est simple, si j'apprends que cet odieux personnage est encore vivant, je prendrai un malin plaisir à m'occuper de son cas.

JOSEPH : C'est-à-dire ?

THEO : C'est-à-dire, que ses jours seront comptés, c'est tout.

JOSEPH : Mais enfin, Théo, tu ne crois pas que tu vas un peu trop loin, je ne suis pas prêt à te suivre dans cette démarche.

THEO, *cynique*. : Mon vieux Joseph, je te signale que tu n'auras pas le choix, si tu ne marches pas, tu plonges, nous sommes liés par un destin que nous avons choisi il y a soixante ans... alors.

JOSEPH : Tu me parlais de deux acteurs ?

THEO : Oui, j'avais embauché deux intermittents du spectacle, mais en ce moment ils sont tous en grève, alors il va falloir faire sans.

JOSEPH : Euh, au fait pour l'histoire de l'amant de ta femme, tu as su ça comment ?

THEO : Le matin du jour de sa mort, au téléphone, j'étais revenu sans qu'elle le sache et j'ai entendu une conversation. Elle devait le retrouver dans la soirée. Par contre, elle n'a prononcé, ni son nom, ni son prénom.

JOSEPH : C'est maigre, comment veux-tu trouver qui c'est, soixante ans après ?

THEO : Justement, je comptais sur un acteur qui aurait pu utiliser son charme et la faire parler, mais ...

JOSEPH : La grève des intermittents, pas de chance, mon vieux Théo, tu ne sauras pas qui était l'amant de ta femme !

THEO : Ecoute je le saurai, par n'importe quel moyen, je le saurai et, s'il est encore en vie, ce ne sera pas pour longtemps. Et je compte sur toi pour m'aider à le supprimer.

JOSEPH : Moi ?

THEO : Oui, toi, n'oublie pas, nous sommes liés par un certain passé, et si tu refusais, Dieu sait ce qu'on pourrait apprendre à ton sujet.

JOSEPH : Mais je peux, moi aussi, en faire autant !

THEO : C'est bien pour ça que je te dis que nous sommes liés par le passé. Je m'arrangerai bien sûr pour que c'ait l'air d'une crise cardiaque, j'ai l'habitude.

JOSEPH : Tu as l'habitude...tu .. tu veux dire que Anne, il y a soixante ans, c'était toi ?

THEO : Elle en savait trop sur nos activités, je ne pouvais pas prendre de risques.

JOSEPH : Et tu veux la faire ressusciter, uniquement pour retrouver le trésor des Rosenberg.

THEO : Pas uniquement, mon vieux Joseph, je veux aussi connaître son amant !

JOSEPH : Ah oui, l'amant, l'amant, c'est vraiment une idée fixe !

THEO : Bon, tu peux aller, le moment fatidique n'est pas loin. Je vais lui injecter mon fameux nitram et dans vingt minutes, elle apparaîtra dans ce salon, comme il y a soixante ans !

JOSEPH, sortant. : J'ai connu des situations bizarres, mais ce soir, là c'est fort. Bon, tu me fais appel dès que je dois entrer en scène !

THEO : N'oublie pas, un coup de portable et tu frappes à la porte.

JOSEPH : Bien ! Au fait, qu'est-ce que tu as fait d'Adélaïde ?

THEO : Je l'ai envoyée chez sa sœur pendant le week-end sous prétexte que je voulais être tranquille pour une nouvelle expérience. En fait, je n'ai pas vraiment menti !
(*Joseph sort*)

Tableau

Scène 3

(*THEO, ANGELE, ANNE*)

(*Théo est assis dans le canapé. La lumière est tamisée. Théo attend le moment crucial du réveil de sa femme, il s'assoit doucement dans le fauteuil, il ne doit pas être vu par Anne.*)

THEO : Voilà, maintenant ma chérie, il ne te reste plus qu'à entrer dans ce salon, et je pourrai enfin être considéré comme le plus grand génie de tous les temps ! (*La lumière shunte doucement, et seule, une veilleuse éclaire l'horloge, les aiguilles avancent jusqu'à minuit, soudain, on entend chantonner depuis la chambre. Théo se lève et se met la main au cœur. La porte s'ouvre, Anne, en chemise de nuit, entre.*)

ANNE, se regardant dans le miroir. : Mon dieu, quelle horreur, j'ai certainement du trop dormir pour avoir une tête pareille! J'ai une mine cadavérique ! (*Théo reste assis, figé, sans oser se détourner.*) Quelle heure peut-il bien être ? (*Regardant l'horloge.*) Mon dieu, c'est pas vrai, je vais être en retard, il m'avait dit minuit et je suis encore là. (*Elle se dirige vers la salle d'eau, se met à renifler.*) Qu'est-ce que c'est que cette odeur, on dirait de la violette, c'est vraiment insupportable !

THEO, en aparté. : Nom d'une fiole, je me suis trompé, ce n'était pas de la violette !

ANNE, de la salle d'eau : Théo.....Théo ! (*Théo se met à trembler.*) Bon, s'il n'est pas rentré, je vais lui mettre un mot que je suis parti chez ma sœur qui est malade, comme il croit tout ce que je lui dis. (*Elle écrit.*)

THEO, à mi-voix. : Je suis un génie, j'ai réussi, bientôt, dans chaque ville, une rue portera mon nom....

ANNE, essayant de nouveau, au travers de la porte de la salle de bain. : Théo, tu es où ? (*En aparté.*) Bon, il doit encore fricoter avec les

THEO, avec une intense émotion. : Je..... jesuis..... là !

ANNE, *apparaissant à la porte des chambres, en tenue légère.* : Qu'est-ce que... (*Elle aperçoit Théo, et se recouvre avec un coussin*) Voyons, mais qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites dans mon salon ?

THEO, *très ému, il se lève.* : Je ...je ...suis...je....suis...(*il s'effondre dans le fauteuil.*)

ANNE : Mais Monsieur...(*elle évente le visage de Théo avec un journal.*) Monsieur, réveillez-vous ! Monsieur...monsieur...mais c'est pas vrai ! Angèle, Angèle! (*Pas de réponse d'Angèle.*) Ah zut, c'est vrai que mon idiot de mari l'a virée hier. Mais qu'est-ce que je vais faire de ce vieux machin ? (*Angèle apparaît.*) Allons bon, encore quelqu'un que je ne connais pas, vous êtes qui ? (*Angèle s'évanouit.*) Ah non, si ça continue, je vais être en retard à mon rendez-vous ! (*Elle assoit Angèle sur le canapé, Angèle se réveille doucement.*) Alors, expliquez-moi qui vous êtes !

ANGELE, *émue, bégayant.* : Je ...suis...suis... la nouvelle femme... de ménage, votre mari... m'a embauchée cet après-midi !

ANNE : Et ben, il n'a pas pu trouver plus jeune !

ANGELE : Je m'excuse mais je l'ai pas fait exprès !

ANNE : Exprès de quoi ?

ANGELE, *hésitante.* : Ben, de pas être plus jeune, en tous les cas, vous, vous n'avez pas changé.

ANNE : Pourquoi vous me dites ça ?

ANGELE, *réagissant sa gaffe.* : Pour rien !

ANNE : Bon alors, vous vous appelez comment ?

ANGELE : Ang....euh...Irma !

ANNE : Vous êtes sûre ?

ANGELE : Ben évidemment, quelle question ?

ANNE, *douteuse.* : Admettons, alors vous allez peut-être pouvoir me dire qui est ce vieux monsieur évanoui dans mon fauteuil !

ANGELE : Qui ça ? (*Elle aperçoit Théo, se lève.*) Mon dieu, monsieur Théodore !

ANNE : Alors, vous le connaissez ?

ANGELE : Bien sûr, et vous aussi....

ANNE : Je regrette, mais je ne connais pas ce monsieur ! Vous dites qu'il s'appelle Théodore ?

ANGELE : Ben oui quoi, sa tête ne vous dit rien ?

ANNE : Euh ... Essayez de le ranimer, et pendant ce temps-là, je vais appeler le docteur Robert. Allez, bougez-vous !

ANGELE : Bien Madame ! (*En aparté.*) Eh ben, soixante ans après, toujours aussi mal commode ! (*Elle sort.*)

ANNE : C'est pas possible, il a du aller la recruter dans un hospice. (*Elle essaie le téléphone.*) Allons bon, ça ne fonctionne pas, ah c'est bien ça le monde moderne, on vient de nous installer le téléphone et voilà que ça marche déjà plus. (*Elle cherche la panne.*) Ah, vous m'en direz tant, le fil n'est même pas branché ! (*Elle branche le fil.*) Voilà ! (*Elle compose un numéro*) Oui bonjour madame, je voudrais le 21 à Beaupréau, s'il vous plaît ! (*silence.*) c'est possible, mais moi, c'est le numéro qu'on m'a donné alors....(*silence.*) je sais madame, mais on m'a donné le 21, c'est un numéro que j'ai déjà appelé et....(*silence, Angèle entre et commence à réanimer Théo.*) mais bon sang, ça fait déjà trois fois que vous me dites que le numéro n'est pas attribué, alors je vous répète que...(*silence.*) Bon, je laisse tomber, cette pauvre femme doit certainement avoir un problème.

ANGELE : Vous avez un problème, Madame !

ANNE : J'ai voulu appeler le docteur Robert, et je suis tombée sur une cinoque, qui n'arrêtait pas de me répéter « le numéro que vous demandez n'est pas attribué, veuillez consulter le service des renseignements » (*Angèle se met à rire.*) qu'est-ce qui vous fait rire ?

ANGELE : Madame était tout simplement en conversation avec un rép.... (*Comprenant la gaffe.*) avec une cinoque.

ANNE : Vous êtes sûre que vous allez bien ?

ANGELE : Pour sûr que je vais bien, par contre le Théo, lui, je sais pas ! (*elle continue à le réanimer.*)

ANNE : Il ne se réveille pas !

ANGELE : Ben non, pour l'instant, Théo dort !

ANNE : Bien, puisque le docteur Robert ne répond pas, je vais appeler la doctresse Bonnet, je la connais bien. (*Elle décroche le téléphone.*) Allo, oui bonjour, je voudrais le 53 à Montrevault, s'il vous plaît ! (*Silence.*) Je m'excuse, c'est pourtant bien son numéro, attendez ! Je vérifie (*elle consulte l'annuaire.*) Une minute, je vérifie ! (*Silence.*) J'ai dit une minute, je vérifie ! Bon sang, je sais, ça fait trois fois que vous me le répétez ! (*Elle raccroche, en colère.*) Bon sang, qu'est-ce qu'ils ont tous aujourd'hui ?

ANGELE : Vous n'avez pas pu avoir l'autre docteur !

ANNE : Je suis encore tombé sur une... !

ANGELE : Une cinoque, madame !

ANNE : C'est ça, une cinoque qui n'arrêtait pas de me répéter « il n'y pas la Bonnet au numéro que vous avez demandé ! » et pourtant, je suis sûre du numéro de la doctoresse Bonnet !

ANGELE : Vous en faites pas madame, monsieur Théo va bien se réveiller.

ANNE : Vous connaissez son nom ?

ANGELE : Ben oui, Théo, je vous l'ai déjà dit, Théodore mais on l'appelle Théo !

ANNE : Comme mon mari ?

ANGELE : Ben évidemment !

ANNE : Pourquoi évidemment ?

ANGELE : Ben parce que..... (*S'énervant.*) Ah pis arrêtez de me poser tout le temps des questions, c'est énervant à la fin.

ANNE : Non mais, dites donc, c'est moi qui vous paye, alors, un autre ton, je vous prie ! Je vais finir par regretter Angèle, elle était peut-être très gourde mais au moins, elle était obéissante.

ANGELE, vexée. : Bon ça va, excusez-moi ! (*Théo ne réagit toujours pas.*)

ANNE : Par hasard, savez-vous où est Théo ?

ANGELE, ne comprenant pas la question, jetant le regard sur Théo. :

ANNE : Voyons Angèle, je ne parle pas de ce monsieur, mais de mon mari.

ANGELE, déroutée. : Ah...c'est vrai, alors ça, c'est une bonne question, euh...je crois que Monsieur est sorti, et comme c'est le couvre feu, il risque de ne pas rentrer avant l'aube.

ANNE : Ce n'est pas grave, je ne m'inquiète pas pour lui, il a beaucoup d'amis qui l'hébergeront. Dites-moi, Angèle, à votre avis, j'ai dormi pendant combien de temps cet après-midi ?

ANGELE : Longtemps madame, oh là là là là, longtemps, longtemps, longtemps...

ANNE : C'est à dire ?

ANGELE : Au moins soixante..... (*Se reprenant.*), au moins soixante minutes !

ANNE : Vous voulez dire une heure !

ANGELE : C'est ça madame, c'est ça ! (*Théo ouvre les yeux.*) Ah ça y est, il ouvre les yeux. Alors monsieur Théo, on nous fait des petites frayeurs !

THEO : Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

ANGELE : Un choc, cher professeur, un sacré choc !

ANNE : Ce monsieur est professeur ?

ANGELE, *en aparté*. : Il est professeur en biologie, un truc comme ça, en fait il est un peu givré sur les bords, il se prend pour ce type bizarre qui tire la langue !

ANNE : Vous voulez dire Einstein. Vous savez, mon mari est un peu comme ça ! D'ailleurs, je le surnomme instinct, comme ça, quand on me demande, Anne qu'est-ce que tu fais ce soir, je leur réponds : ça dépend de mon instinct !

THEO, *se tournant vers Anne*. : C'est pas possible, tu es Anne, c'est incroyable....

ANNE, *à Angèle*. : En plus, il me tutoie. (*À Théo.*) Vous me connaissez ?

THEO : Mais bien sûr ma ché.... (*Angèle interrompt.*)

ANGELE : Voyons Madame, vous ne reconnaissez pas votre beau-père, c'est incroyable.

ANNE : Mon beau-père, mais Théo m'a dit que son père était mort depuis une dizaine d'années.

ANGELE : Madame, je ne voudrais pas être médisante, mais vous savez, votre mari... (*Geste de doute avec sa main.*) je sais pas si on peut toujours tellement lui faire confiance.

ANNE : Alors vous, je ne vous comprends pas, vous êtes embauchée depuis cet après-midi, mais vous avez l'air de déjà bien le connaître.....hélas ! (*Elle se tourne vers Théo.*) Alors, comme ça, vous seriez mon beau-père !

ANGELE : Exactement, puisque je vous le dis...

ANNE : Mais bon sang, Angèle, enfin, je veux dire Irma, laissez le répondre, et puis allez préparer la chambre d'amis pour mon pour mon beau-père et ensuite, vous pourrez aller dormir.

ANGELE : Vous êtes sûre que vous n'avez besoin de rien.

ANNE : Allez, Angèle, si j'ai besoin, je vous ferai signe. (*Angèle sort.*) Dîtes, comme ça n'a pas l'air de vous déranger que je vous appelle Angèle, je peux continuer à vous appeler comme ça, j'étais tellement habitué.

ANGELE : Pas de problèmes Madame, ben ça m'arrange drôlement !

ANNE, *surprise, en aparté au public*. : Décidément, elle a l'air bizarre cette femme. (*À Théo.*) Alors Monsieur, ça va mieux ?

THEO, *fixant Anne*. : Incroyable !

ANNE : Vous dites ?

THEO : Rien rien...excusez-moi, je me remets doucement !

ANNE : Alors, comme ça, vous seriez mon beau-père ?

THEO, *surpris*. : Votre beau-père ?

ANNE : Oui, Angèle vient de me dire que vous étiez mon beau-père alors que, d'après Théo, je vous croyais mort depuis déjà une dizaine d'années.

THEO : C'est la femme de ménage qui vous a raconté ça ?

ANNE : Oui mais, vous savez, ce n'est pas grave, votre fils n'en est pas à son premier mensonge. Vous voulez boire quelque chose pour vous requinquer ?

THEO : Non, pour le moment, ça va, merci madame !

ANNE : Voyons, vous n'allez pas m'appeler madame, je suis votre belle-fille tout de même, appelez-moi Anne, tout simplement ! (*Le téléphone sonne, Angèle accourt pour répondre.*) Laissez, Angèle, je vais répondre ! (*Angèle n'a pas le temps de répondre.*) Allo ! (*Silence.*) non, mon mari n'est pas là ! (*Silence.*) Je ne sais pas quand il sera là, et franchement je m'en fiche complètement ! (*Silence.*) Ecoutez, arrangez-vous avec lui, je ne m'occupe pas de ses affaires, bonsoir ! (*Elle raccroche violemment, Théo et Angèle s'interrogent.*) Je ne comprends pas qui c'était. En fait, c'était trois suisses qui lui réclamaient de l'argent, des euros, vous connaissez ça comme monnaie, vous ?

ANGELE : Ben !

ANNE : De toute façon, mon idiot de mari, avec tous les trafics qu'il fait, plus rien ne m'étonne, les allemands, les italiens, dans une monnaie que je ne connais même pas et maintenant il traficote avec trois suisses !

ANGELE : Vous êtes sûre que c'est pas plutôt la redoute ? (*Théo envoie un coup de canne sur les fesses d'Angèle.*)

ANNE : Qu'est-ce que vous dites ?

ANGELE : Euh...je voulais simplement dire que je redoute que ce soit les trois suisses.

ANNE : Mais enfin, Angèle, je ne comprends pas, vous êtes là depuis cet après-midi et vous connaissez les fréquentations de mon mari ! Vous les connaissez, ces suisses ?

ANGELE, *hésitante*. : Ben oui !

ANNE : Ils sont comment ?

ANGELE : Petits.

ANNE : C'est tout ce que vous savez sur eux ?

ANGELE : Ben oui !

ANNE : En fait, vous les trouvez comment, ces suisses ?

ANGELE : Délicieux !

ANNE : Comment ?

ANGELE, se reprenant. : Oui, enfin, je veux dire charmants, ils sont charmants.

ANNE : Des gens charmants qui fréquentent mon mari, ça se saurait, comme c'est curieux ! Décidément, ce soir, que de mystères, je crois que je vais aller dormir !

ANGELE : Encore !

ANNE : Comment ça encore ?

ANGELE : Ben je voulais dire, comme vous avez dormi soixante enfin je veux dire une heure cet après midi, ça m'étonne que vous ayez encore sommeil, c'est tout !

ANNE : Décidément, vous me rappelez de plus en plus cette idiote d'Angèle. Allez bonne nuit !

THEO et ANGELE : Bonne nuit ! (*Elle sort.*)

ANGELE : Non mais, vous avez vu comment elle me traite !

THEO : Elle vous traite comme il y a soixante ans, c'est tout, mais vous avez failli tout gâcher avec l'histoire des trois suisses. C'était bien le moment de parler de la redoute.

ANGELE : Bon c'est vrai, ça m'a échappé mais après je me suis bien rattrapée.

THEO : Le coup des petits suisses, bravo, ça frisait la débilité. Bon, allez vous coucher, je vais appeler Joseph, et rappelez-vous, moins vous parlerez et moins vous direz de conneries, c'est bien compris ?

ANGELE : Oui monsieur !

THEO : Bonne nuit !

ANGELE : Bonne nuit monsieur ! (*Angèle sort. Théo prend son portable.*)

THEO : Allo, Joseph ! (*Silence.*) tu peux venir, elle est couchée ! (*Il veut allumer sa pipe.*) Bon sang, où sont les allumettes ? (*Il cherche dans le tiroir, et déclenche le bruit de la patrouille.*) Nom d'une fiole, le bruitage, je n'y pensais plus ! (*Anne accourt.*)

ANNE : Qu'est-ce que c'est ?

THEO, *improvisant*. : Une patrouille allemande, vous savez, c'est le couvre feu, c'est normal !

ANNE : Ah bon ! (*Elle remonte vers la chambre et aussitôt, on frappe légèrement à la porte, Théo va ouvrir.*)

THEO, *ouvrant la porte pour Joseph*. : Tu peux entrer, elle a failli te voir, j'ai déclenché la patrouille par erreur et elle s'est levée pour me demander ce que c'était.

Fin de l'extrait de l'acte 1

Acte 2

Scène 1

(*PAULO, JO, ANGELE, ANNE, THEO*)

(*Nous sommes dans la nuit, il est quatre heures du matin, le décor s'ouvre dans le noir.*)

PAULO : Eh Jo, tu dors ?

JO : Ouais !

PAULO : Alors pourquoi tu me parles, si tu me dis que tu dors ?

JO : Bougre d'âne, je ne dors plus depuis que tu m'as réveillé, c'est tout ! Qu'est-ce que t'as ?

PAULO : Tu te sens pas bizarre ?

JO : Qu'est-ce que tu veux dire ?

PAULO : Je sais pas, je me sens tout drôle. Tu peux me passer la pile !

JO : Et merde, qu'est-ce que t'es chiant, tiens prends la ! (*Paulo allume la pile et éclaire Jo. Paulo pousse un cri en voyant le visage de Jo couvert de points rouges.*) T'es fou, arrête de crier, tu vas nous faire repérer !

PAULO : T'es ...t'es malade Jo ?

JO : Non pourquoi ? (*Il prend la pile et éclaire Paulo, il pousse un cri à son tour.*)

PAULO : T'es fou Jo, ça y est on va être repérés !

JO : Tes...tes...tes cheveux, t'as.... t'as...t'as vu ?

PAULO : Quoi mes cheveux ! (*Il aperçoit ses cheveux qui ont beaucoup rallongé et qui sont devenus verts.*) Ahhh ! C'est quoi, Jo.....j'veux pas mourir ! (*Angèle et Anne entrent.*)

ANGELE : Vous n'avez pas entendu crier ?

ANNE : Si mais ça venait d'où ? (*Théo entre.*)

THEO : Bon sang, mais qu'est-ce qui se passe encore ?

ANNE : Vous n'avez pas entendu crier ?

THEO : Mais non, allez vous coucher, vous savez, la nuit le moindre bruit nous inquiète et nous semble suspect. Allez, allez ! (*les femmes retournent se coucher, Théo prend son portable.*) Oui c'est moi, je pense que tu peux entrer en scène, mais en fait tu ne joueras pas le résistant, enfile plutôt ton imper pour l'inspecteur, j'ai apparemment des cambrioleurs chez moi, je pense qu'ils sont cachés dans mon labo. Quand tu entres, tu prétextes que tu cours après des terroristes. Après, on improvisera, il faut absolument qu'ils parlent le moins possible pour éviter les gaffes. Tu me laisses juste le temps de me recoucher et après tu entres en scène ! (*Théo éteint la lumière et retourne dans sa chambre, au bout de quelques temps, on tambourine à la porte, Anne et Angèle apparaissent.*)

ANGELE : Mais c'est pas vrai, on va jamais arriver à dormir dans cette baraque !

ANNE : Je vais ouvrir !

ANGELE : Non Madame, laissez, c'est peut-être risqué. Qui c'est ?

LA VOIX : (*Avec un accent allemand.*) Police allemande, veuillez ouvrir ! (*Théo apparaît.*)

JO : C'est pas vrai, c'est une vraie histoire de fous, je rêve ou quoi, Paulo ! Fous-moi une baffe pour être sûr que je ne rêve pas !

PAULO : Tu veux que je te foute une baffe !

LA VOIX : Je répète, veuillez ouvrir !

ANGELE, *clin d'œil à Théo.* : Merde c'est la patrouille !

THEO : Et bien Angèle, ouvrez ! (*Angèle ouvre. Joseph, déguisé en inspecteur de la gestapo, entre.*)

Scène 2

(**JOSEPH, THEO, ANNE, ANGELE, PAULO, JO**)

JOSEPH : Excusez-moi, professeur, mais nous recherchons des dangereux terroristes, avez-vous entendu des bruits suspects ? (*Paulo fait une baffa à Jo qui tombe en faisant du bruit.*)

ANGELE : C'est là, ça vient du laboratoire du professeur ! (*L'inspecteur s'approche du labo et essaye d'ouvrir la porte, et s'apprête à l'enfoncer.*)

THEO : Attendez, attendez, j'ai la clef ! (*Théo ouvre la porte.*)

JOSEPH : Ah vous voilà ! Terroristes ! Herreïn ! Sortez d'ici les mains en l'air (*l'inspecteur, pistolet au poing, vérifie qu'ils n'ont pas d'armes.*)

ANNE : Mon dieu, qui sont ces drôles de gens ?

JOSEPH : Ce sont des terroristes Madame !

ANNE, riant. : Excusez-moi, mais je verrais en eux des clowns plutôt que des terroristes.

ANGELE, dévisageant Paulo, elle finit par le reconnaître. : Paulo, mais qu'est-ce que tu fais là, dans cette tenue ?

JOSEPH : Pardon madame, vous connaissez ce monsieur ?

ANGELE : Pour commencer, c'est mademoiselle ! Alors, pour sûr que oui que je le connais, c'est mon neveu, un bon à rien, vous pouvez bien le fusiller, ça me dérange pas ! (*Paulo se jette dans les bras de Jo.*)

ANNE : Angèle, voyons, vous n'avez pas honte !

JO : Bon, excusez-moi... (*Repoussant Paulo.*) Oh laissez-moi ! Mais dites-moi, vous pouvez me dire à quoi rime toute cette mascarade, vous tournez un film ou quoi ?

JOSEPH : Taisez-vous, n'aggravez pas votre cas en parlant.

PAULO : Jo, on est foutu on va être fusillés !

JO : Ferme la !

ANNE, s'asseyant. : Vous croyez vraiment que ces gens puissent être des terroristes ?

JOSEPH : Bien sûr madame, le déguisement que vous foyez est tout simplement un camouflage. Nous avons l'habitude !

ANNE, à l'inspecteur. : Excusez-moi, mais vous parlez très bien le français, vous n'avez pratiquement pas d'accent, c'est exceptionnel, un de vos parents serait-il français ? (*Joseph ne sait pas quoi répondre.*)

THEO : Anne et Angèle, retournez vous coucher, nous allons, enfin je veux dire, l'inspecteur va certainement essayer de les interroger.

ANGELE, *ironique*. : Si vous les torturez, essayez de pas faire trop de bruit, on arrive plus à dormir dans cette maison !

ANNE : Angèle, taisez-vous, vous devriez avoir honte et allez donc dormir au lieu de dire ces horreurs ! (*À Joseph.*) Quand à vous, je ne veux pas de violence dans cette maison, ces deux individus ont peut-être l'air idiots mais ils ne me paraissent pas bien méchants !

JOSEPH : Ne fous inquiétez pas madame, nous foulons juste les interroger ! Fous pouffez dormir tranquille (*Anne sort.*)

JO : Bon alors.. (*Théo lui fait signe de se taire, et s'assure qu'Anne est bien partie se coucher.*)

THEO : Bon, on va vous expliquer. En fait, vous avez raison, tout ceci est bien une mascarade, la dame qui vient de sortir est tout simplement ma femme qui est morte il y a soixante ans...

PAULO : Des fous, nous sommes chez des fous, sur cent cinquante baraques, il a fallu qu'on choisisse une maison de fous ! (*Théo lui fait à nouveau signe de parler moins fort.*)

JO : Bon alors, en clair ?

THEO : En fait, voilà écoutez bien, ma femme est morte il y a soixante ans d'une crise cardiaque, mais j'ai réussi, grâce à mon génie à la faire revivre grâce à la cryoconservation.

PAULO : La quoi ?

JO : Laisse parler monsieur, tu chercheras dans le dico !

THEO : Je disais donc que j'ai redécoré la maison pour la remettre comme elle était il y a soixante ans, pour éviter un choc à ma femme. (*À Paulo.*) Bon, mon vieux, il va falloir que vous criiez un peu si nous voulons être un peu crédibles. Joseph, tu peux y aller !

JOSEPH, *très fort*. : Fous allez parler ! (*Il frappe sur la table.*)

PAULO : Aïe aïe aïe !

JOSEPH : Qui est votre chef ?

PAULO : C'est Jo, c'est lui qui a tout manigancé ! (*Jo se prend la tête.*)

JO : Mais ferme là !

PAULO : Faut savoir, si je parle pas, il va me taper !

JO : C'est pas vrai, mais qu'il est con, mais qu'il est con !

PAULO, *qui a soudainement compris.* : Ah ok ! (*Très mal joué*) Aïe, vous me faites mal, aïe, aïe ! (*Joseph tape sur le canapé. Anne accourt, mais Paulo, fermant les yeux, ne l'aperçoit pas et continue à crier, Joseph ne tapant plus.*)

ANNE : Je vous avais dit de... (*Ne comprenant pas*) Pourquoi il crie ?

JOSEPH, *gêné, improvisant.* : Euh ... ça être bien connu, français, toujours crier affant d'affoir mal ! (*Paulo aperçoit Anne et s'arrête de crier.*)

ANNE : Décidément, il se passe de drôles de choses dans cette maison ! (*Elle sort.*)

PAULO : Alors, cette femme....

JO : Tu veux dire, le canon.. (*Le professeur fait les gros yeux.*) Euh pardon !

PAULO : En fait, c'est une ressuscitée ? En fait, ça fait la deuxième !

THEO : Que voulez-vous dire ?

PAULO : Jusque là, je ne connaissais qu'un ressuscité, avec votre femme, ça fera la deuxième !

THEO : Mais non !

PAULO : Messie !Ah, bon sang que je suis bon ! (*Les autres ne réagissent pas. Paulo les dévisage.*) Messie.....Ouais, c'est peut-être un peu trop fort pour vous !

JOSEPH : Bon, et moi, qu'est-ce que je fais maintenant ?

THEO : Tu peux aller surveiller la porte à l'extérieur, on ne sait jamais. Pour le moment, je gère la situation. (*Joseph sort.*) Au fait, messieurs, pourrais-je connaître le but de la visite ?

PAULO : Ben, c'est à dire que.....cette nuit, on n'arrivait pas à dormir, et on s'est dit comme ça, avec Jo, si on allait faire une petite visite à Monsieur Martin !

THEO : Une visite, à trois heures du matin mais vous me prenez pour qui, et ce camouflage, expliquez-moi !

JO : Alors ça, par contre, on n'a pas pigé, on s'est enfilé chacun une bière dans votre labo, et voilà ce que ça a donné ! (*Théo va dans son labo. Il vérifie une formule.*)

THEO : Nom d'une fiole, quel idiot je suis, les deux bières, j'avais oublié les deux bières. Bon sang, j'ai certainement du faire une erreur dans ma formule ! (*Apercevant l'erreur.*) Ah, évidemment ! (*Il efface un chiffre sur son tableau et revient dans le salon.*) J'avais préparé une mixture que j'avais mis dans les bières pour les tester. Je vais vous préparer un antidote, mais à une condition !

JO : Laquelle ?

THEO : Et bien, c'est simple, réfléchissons, nous avons deux solutions, une, j'appelle tout de suite la gendarmerie et vous aurez le plaisir de moisir un petit moment en prison ou alors...

JO : Alors quoi ?

THEO : Ecoutez bien, voilà ce que je propose ! Voilà, pour ma mise en scène, j'avais engagé deux acteurs, intermittents du spectacle. Malheureusement, actuellement ils sont en grève.

PAULO : Des acteurs, mais pour quoi faire ?

JO : Tais-toi Paulo et laisse parler monsieur !

THEO : Voilà, c'est simple, je voudrais questionner ma femme mais je pense qu'elle ne se confiera pas à son beau-père.

PAULO : Quel beau-père ?

THEO : Je suis son beau-père enfin...

PAULO : J'ne comprends pas, si vous êtes son mari vous pouvez pas être son beau père !

JO : Mais bon sang, Paulo, monsieur a fait croire à sa femme qu'il était son beau père, c'est tout !

PAULO : Pour quoi faire ?

THEO : Dîtes-moi, votre copain, il n'a jamais été fini ou quoi ?

JO : Bof, laissez-le et expliquez ce que vous attendez de nous !

THEO, à Jo. : Alors, de vous c'est simple. Vous avez un certain physique avantageux.

PAULO : Ouais, ben faut peut-être pas trop en rajouter !

JO, excité. : Mais tu vas pas te la fermer !

PAULO : Ça va Jo, ça va !

THEO : Alors, je disais donc, que vous aviez un certain physique avantageux. D'ailleurs, à votre âge, je vous ressemblais assez, enfin Alors, je vais aller droit au but, je veux que vous fassiez du charme à ma femme.

JO : Quoi ! C'est quoi c't'embrouille ? Alors si j'ai bien entendu, vous voulez que je drague votre femme qui a quatre vingt balais.

THEO : Oui, mais elle en paraît vingt.

JO : Vous voulez que je lui fasse du charme pour lui soutirer les renseignements que vous-même ne pouvez pas lui soutirer.

THEO : Exactement mon cher !

JO : Mais c'est dégueulasse.

THEO : Non, je dirais, c'est prudent.

JO : Et jusqu'où m'autorisez-vous à aller pour arriver à vos fins ?

THEO : S'il le faut, je suis prêt à tous les sacrifices.

PAULO : En clair, le prof t'autorise à sauter sa femme si c'est ça que tu veux savoir !

JO : Paulo, bravo pour ta délicatesse ! Et si mon art de la séduction ne suffit pas à m'attirer les faveurs de votre femme, on fait quoi ?

THEO : Dans ces cas-là, les flics !

PAULO : Vous en faites pas, le Jo, c'est un bon, c'est incroyable le nombre de boudins qu'il a pu emballer ces derniers temps.

JO : Bon sang, tu peux vraiment pas te la fermer ! (À *Théo.*) et à lui, vous lui proposez quoi ?

THEO : Ah, pour lui, j'ai un petit rôle un peu spécial. Il n'aura pas besoin de beaucoup parler.

JO : Pour ça, il faudrait le bâillonner.

PAULO : De toute façon, j'ai déjà fait du théâtre quand j'étais gamin.

THEO : Alors, pour vous, mon cher ami, j'ai le rôle d'un soldat allemand. En fait, vous vous posterez à la porte d'entrée pour empêcher madame de sortir, sous prétexte du couvre feu.

JO : Je ne comprends pas, pourquoi les allemands posteraient un soldat ici pour ça ?

THEO : Ne cherchez pas à comprendre, ma femme ne sera pas surprise de ce genre de démarche !

PAULO : Le problème, c'est que je ne parle pas allemand.

JO : Allez Paulo, tu connais bien quelques mots !

PAULO : Tu parles, à part ja, nein, schnell, raust, bitte, fraülein, kartofel...

THEO : Très bien, ce sera suffisant et dans le doute, vous n'aurez qu'à répondre ja. Bien sûr, vous monterez la garde toute la nuit, vous ne laissez sortir et entrer personne.

PAULO : Toute la nuit ! Mais, je ne vais jamais tenir le coup.

JO : Arrête **PAULO**, tu m'as dit que tu avais dormi quatre heures cet après-midi.

PAULO : Quand on travaille la nuit, on est bien obligé de dormir le jour !

THEO : Vous avez une conception un peu particulière du travail, enfin peu importe ! Alors, vous avez bien compris ?

PAULO : Javohl, herr général !

THEO : Parfait, parfait ! Mais, de grâce, n'ouvrez plus les tiroirs, ce sont eux qui déclenchent les sirènes et la patrouille allemande !

PAULO : On savait pas, faut nous excuser, on savait pas ! (*Mettant les mains dans les poches.*) Au fait, j'y pense, les billets, mon pauvre Jo, on a failli se faire avoir, on aurait même pas pu s'en servir.

THEO, à Jo. : Ah, je peux constater que vos intentions étaient assez claires. « Eh, si on allait faire une petite visite à monsieur Martin ! » Veuillez les remettre où vous les avez pris ! (*Paulo va remettre les billets dans le tiroir.*) non pas le tiroir ! (*Il redéclenche la sirène.*)

JO : Bon sang, quelle andouille !!

THEO : Allez vous cacher dans le labo ! (*Jo donne un coup sur la tête de Paulo.*)

PAULO : Mais c'est le prof qu'a dit de les remettre, j'ai pas fait exprès ! (*Ils rentrent dans le labo, et Théo reste seul. Anne et Angèle accourent.*)

ANNE : Mais bon sang, c'est quoi ces alertes incessantes, ça en fait trois ou quatre en deux jours, et il ne se passe jamais rien.

THEO : Je ne sais pas, peut-être que c'est un petit plaisantin qui fait fonctionner la sirène pour s'amuser.

ANNE : Voyons beau papa, vous pensez qu'il y a des gens assez fous pour risquer de se faire fusiller tout simplement parce qu'ils s'amusent avec la sirène.

THEO : Vous avez raison, c'est idiot ce que je viens de dire. Il ne va évidemment rien se passer.

ANNE : Comment pouvez-vous en être sûre qu'il ne va rien se passer ? Beau papa, je m'excuse de vous dire ça, mais parfois vous me rappelez un peu votre idiot de fils. Allez, venez Angèle, on va descendre, on ne sait jamais, mais n'en profitez pas pour déboucher une bonne bouteille comme la dernière fois ! Au fait, les terroristes sont partis ? (*Elle sort.*)

THEO : Oui, en fait, ce n'était que de simples voleurs de pacotilles ! Ils ont été relâchés !

ANNE : Vous voyez, beau papa, je vous l'avais dit, ces deux individus me paraissaient trop ridicules pour être des terroristes. (*Pendant ce temps, Paulo veut répliquer mais Jo l'en empêche.*)

THEO : Beau papa, beau papa, je lui en foutrais, moi, des beau papa ! (*Il va dans le labo.*) Bon, à vous, je vais vous donner un antidote pour annuler les effets de ma potion. Au moins, ça m'aura permis de vérifier ma formule.

PAULO : Comme qui dirait, les idiots, voleurs de pacotille ont servi de cow-boy !

JO : De cobaye, Paulo, de cobaye !

TABLEAU

Scène 3

(*ANGELE, ANNE, THEO*)

(*Nous sommes au lendemain matin, Angèle est en train de balayer.*)

ANGELE : Bon sang, même pas le droit de passer l'aspirateur, on critique souvent le monde moderne, mais franchement, y'a pas que du mauvais ! (*Anne entre.*)

ANNE : Dîtes-moi Angèle, je ne peux toujours pas ouvrir mes volets, on ne va tout de même pas rester enfermés toute la journée, tout ça me paraît grotesque. Ça fait deux jours que mon mari n'est pas rentré et qu'on m'interdit de sortir, alors ça suffit comme ça...et puis ces camions ne vont pas bloquer nos fenêtres indéfiniment, je vais sortir voir ce qui se passe ! (*Elle enfle une veste et s'apprête à sortir, Angèle panique.*)

ANGELE, bloquant la porte. : Ecoutez..Madame, je n'ai pas le droit de vous laisser sortir, le couvre feu a été prolongé et monsieur votre mari ne veut pas que vous sortiez et....

ANNE : Ecoutez, mon mari n'est pas là et je fais ce que je veux, écarter-vous ! (*Elle pousse Angèle et sort. Théo entre.*)

THEO : Qu'est-ce qui se passe ? Où est Anne ?

ANGELE, paniquée. : Elle est sortie !

THEO : Qu'est-ce que vous dites ?

ANGELE : Elle est sortie, et je n'ai pas pu l'en empêcher, je suis désolée !

THEO : Nom d'une fiole, elle ne va jamais supporter le choc, vous êtes vraiment.. (*On entend un bruit de mitraillette et Anne entre précipitamment.*) Bon sang, mais qu'est-ce qui vous arrive ?

ANNE : Vous aviez raison, dans la rue, y'a des allemands partout et ils sont en train de tirer sur tout ce qui bouge, j'ai même cru voir des américains !

THEO et ANGELE, se regardant, dubitatifs. : Quoi ?

ANNE : Je vous dis qu'ils sont en train de mitrailler tout le monde, c'est horrible, y'a du sang partout ! *(Théo et Angèle se regardent, incrédules.)*

THEO : Anne, tu es sûre que tout va bien, tu es sûre que tu ne veux pas te reposer !

ANNE : Voyons, beau papa, vous me tutoyez maintenant !

THEO : Excusez-moi, mais vous êtes ma belle fille, alors si ça ne vous dérange pas que je vous tutoie....en tout cas, il vaudrait mieux que tu ailles dormir, je pense que tu as besoin de repos !

ANNE : Mais voyons, beau papa, je suis en pleine forme, j'ai beaucoup de sommeil d'avance et....

ANGELE : Ah çà, pour avoir de l'avance, vous avez de l'avance !

ANNE : Pourquoi dîtes-vous çà ?

THEO : Angèle veut dire que vous passez de très bonnes nuits et...

ANNE : Vous vous fichez de moi, depuis deux nuits, entre les sirènes et les soi-disant terroristes, je n'arrive pas à fermer l'œil et même que cette nuit j'ai fait un drôle de rêve...

THEO : Quel genre ?

ANNE : C'était complètement fou, j'ai rêvé que vous étiez mon mari et que j'étais une ressuscitée...en fait, une voix me racontait des histoires complètement folles et ce matin, quand je me suis réveillée, je ne savais plus trop qui j'étais. Depuis deux jours, je n'ai pas le droit de sortir, j'ai commencé à croire à mon rêve et puis je suis sortie et alors là, j'ai vite compris que mon rêve était idiot comme la plupart des rêves, bon je vais préparer le petit déjeuner !

ANGELE : Je peux le faire, si vous voulez !

ANNE : Merci Angèle, mais je vais le faire, dans cette maison, je meurs d'ennui ! *(Elle sort. Théo et Angèle se regardent, ne comprenant rien aux propos d'Anne. Angèle, douteuse, sort.)*

THEO : Je me demande si ma potion est vraiment au point, le comportement d'Anne m'inquiète ! J'ai pourtant vérifié mes formules une bonne centaine de fois, je ne peux pas m'être trompé, c'est impossible ! *(Angèle revient, et s'écroule dans le canapé.)*

ANGELE : *(s'essuyant le front.)* Le débarquement a déjà eu lieu !

THEO : Quel débarquement ? De quoi parlez-vous ?

ANGELE : Les américains...ils sont déjà là, on est quelle date ?

THEO : Ben, nous sommes le 5 juin ! C'est le jour de mon anniversaire !

ANGELE : Le 5 juin ?

THEO : Oui et alors !

ANGELE : Alors, comment ça se fait qu'ils sont déjà là ?

THEO : Qui ça ?

ANGELE : Les américains ! Ils ont un jour d'avance, c'est pas normal !

THEO : Les américains ? Mais enfin, vous devenez folle ou quoi ! Décidément, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans cette maison (*Théo va chercher de l'eau, s'interrogeant.*) Tenez, prenez ça, je vais aller voir ce qui se passe dehors ! (*Il sort.*)

ANGELE, se reprenant. : Je deviens folle ! J'aurais jamais du accepter de travailler pour ce vieux fou ! Ce vieux fou est en train de me rendre folle. J'ai eu des visions et pourtant ça paraissait vrai. (*Théo revient.*)

THEO : Angèle, remettez-vous, la chance est avec nous. Dehors, ils tournent un film sur la deuxième guerre, j'ai discuté avec un machiniste, il m'a dit que depuis hier ils ont aménagé un bout de la rue pour le film, c'est une scène de tournage qu'Anne et vous venez de voir. C'est une aubaine !

ANGELE : Une aubaine, vous parlez d'une aubaine, j'ai failli me faire tuer.

THEO : Allons, allons, ils tournent évidemment avec des balles à blancs, vous ne risquez rien. Et avec un peu de chance, vous allez apparaître dans la scène du film, en tant que figurante involontaire.

ANGELE : Vous voulez dire qu'on va me voir au cinéma ?

THEO : C'est possible, votre tenue était d'époque, ça ne gênait pas pour la scène et ils n'ont rien remarqué, c'est tout. (*Angèle se lève.*) Vous allez où ?

ANGELE : J'y retourne, j'ai toujours rêvé de devenir une vedette de cinéma !

THEO : Voyons, Angèle, c'est un peu tard pour devenir une vedette. Pour le moment, le metteur en scène, c'est moi et je vous paye pour un boulot, alors vous allez rester ici ! (*Anne entre.*)

ANNE : Bon, j'ai préparé le petit déjeuner !

THEO, à Angèle, rêveuse. : Voyons Angèle, vous n'avez pas de travail à faire ?

ANNE : Voyons beau papa, je m'excuse mais c'est pas vous qui la payez, c'est à moi de lui donner des ordres !

ANGELE, profitant de l'occasion. : C'est vrai ça, de quoi vous vous mêlez monsieur Théo ?

THEO : Excusez-moi, mais je n'aime pas laisser les gens à ne rien faire.

ANGELE : Excusez-moi, mais à quatre vingt balais, j'aimerais bien me reposer un peu !

ANNE : Je ne comprends pas que mon mari n'ait pas pris une plus jeune, sans vous offenser !

ANGELE : Ben, c'est-à-dire que votre mari avait entendu beaucoup de bien de moi, sans me vanter, je peux tout faire, vous savez je peux même ...

THEO, méfiant. : On n'en doute pas, mais écoutez, je souhaiterais parler avec ma belle fille, en tête à tête, alors si vous pouviez....

ANNE : Il a raison, allez donc enlever la poussière dans la bibliothèque.

ANGELE : Mais madame, je l'ai déjà fait ce matin alors ...

ANNE, se fâchant. : Bon, Angèle, en ce moment, vous êtes de trop, vous avez compris ?

ANGELE : Bon, j'y vais, mais c'est pas la peine de vous fâcher, bon sang, vous n'avez vraiment pas changé ! (*Elle sort.*)

Scène 4

(ANNE, THEO)

ANNE à Théo. : Qu'est-ce qu'elle a dit ?

THEO : Laisse tomber, elle est bizarre.

ANNE : Alors, beau papa, vous vouliez me parler ?

THEO : Oui, euh, assieds-toi !

ANNE : Ah, merci, je suis contente d'avoir le droit de m'asseoir chez moi !

THEO : Euh, en fait, je voulais te demander si tu croyais ...en fait, est-ce que tu croies en une autre vie ?

ANNE : Vous voulez dire, une deuxième vie après la mort ?

THEO : Euh, oui c'est ça !

ANNE, pouffant de rire. : Voyons, beau papa, qu'est-ce qui vous arrive, ça vous prend souvent de poser ce genre de questions ?

THEO : Ecoute, je suis très sérieux, et j'aimerais que tu répondes sérieusement.

ANNE : Mais enfin, beau papa, c'est ridicule, pour moi, l'être humain est tout simplement un accident biologique et quand c'est fini, c'est fini, c'est tout !

THEO : Ah, si vous voyez ça comme ça, et le progrès, vous y croyez ?

ANNE : Le progrès, vous parlez, tenez, le téléphone, on vient de nous l'installer et ça ne marche jamais, il y a tout le temps des imbéciles de l'autre bout qui répondent trente six fois la même chose.

THEO : Je ne veux pas parler de ça, mais imagine que tu meurs aujourd'hui ou demain, et que grâce aux progrès de la science, qu'on puisse te faire revivre soixante années après. Qu'est-ce que tu en penses ?

ANNE : Qu'est-ce que j'en pense, beau papa, j'en pense tout simplement que c'est ridicule et que si c'est tout ce que vous avez à me dire, je préfère vous laisser. A plus tard beau papa !

THEO : Euh, si ça ne te dérange pas, appelle-moi plutôt Théo!

ANNE : Je n'y tiens pas trop, j'aurais trop l'impression de parler à mon idiot de mari.

THEO : Tu veux parler de mon fils Théodore ?

ANNE : Evidemment, que je veux parler de votre idiot de fils !

THEO : C'est à ce point que tu ne l'aimes pas, pourtant, on en parle comme d'un héros.

ANNE, *pouffant de rire* : Un héros, votre fils, laissez-moi rire, bon écoutez, à votre tour, asseyez-vous, je vais vous en parler moi, de votre fils. (*Théo s'assoit, attentif.*) Ecoutez, tout d'abord, j'ai connu votre fils il y a seulement quelques mois, il m'a envoûtée en un rien de temps le bougre, c'est vrai que la seule qualité que je pourrais lui attribuer, c'est que c'est quand même un sacré bel homme. (*Sourire narcissique de Théo.*) Mais alors, j'ai vite compris à qui j'avais affaire, sous ses airs de résistant, en fait, c'est le chef d'un réseau, c'est sûr, mais pas un réseau de résistance, un réseau de marché noir.

THEO : Tu ... tu en es sûre ?

ANNE : Evidemment que j'en suis sûre, je le surveille en permanence.

THEO : Et tu n'as jamais eu envie de le dénoncer.

ANNE : Quoi, vous voulez que je dénonce votre fils, vous savez ce qui lui arriverait si je le dénonçais ?

THEO : Bien sûr, mais je veux dire, pourquoi me dis-tu ça ?

ANNE : Tout simplement parce que j'en ai marre qu'on prenne votre fils pour un héros, certes, ce n'est sans doute pas un criminel, mais c'est un sacré voleur. En fait il vole

tout le monde, les français comme les allemands, les suisses etc. et en plus il me fait prendre des risques et ça je ne le supporte pas, et je ne vous parle pas du trésor.

THEO : Le trésor ?

ANNE : Oui, le trésor des Rosenberg, les voisins du dessus. Ces pauvres gens ont été emmenés la semaine dernière.

THEO, se levant. : Ce n'est pas moi qui les ai dénoncés !

ANNE : Ben voyons, beau papa, qu'est-ce qui vous arrive ? Je ne vous accuse pas. D'ailleurs, ce n'est pas non plus votre fils, c'est une canaille, mais il ne serait jamais capable de dénonciation, je pense qu'il reste encore un peu de bon chez lui.

THEO : Ah, tu me rassures, et ce trésor ?

ANNE : Ce trésor, figurez-vous, que la semaine dernière, j'ai suivi votre fils, et je l'ai vu cacher des lingots d'or dans la cave. Dommage que je n'ai pas vu son acolyte, il faisait trop noir et je ne voulais pas qu'il me voie. N'empêche que dès qu'ils sont repartis, à mon tour, j'ai caché les lingots.

THEO, empressé. : Où ça ?

ANNE : Eh là, beau papa, je veux bien vous faire quelques confidences, mais n'exagérons pas !

THEO : Mais à propos de mon fils, tu n'as jamais essayé de le

ANNE : De le dénoncer, non, je vous ai déjà dit que non.

THEO : Non, je veux dire que tu n'as jamais connu un autre homme.

ANNE : Ah, là, nous rentrons dans les confessions intimes. Oh, et puis, autant vous dire, que votre fiston, en ce qui concerne le devoir conjugal, on peut pas dire qu'il ait la flamme bien vigoureuse.

THEO, mécontent. : Comment ça ?

ANNE : Votre fiston est certainement meilleur dans le maniement des fioles que dans... bon allez, j'arrête sinon je vais finir par dire des bêtises. Je vous laisse, je vais essayer de faire disparaître une ride. Vous vous rendez compte, avoir une ride à vingt ans, ce n'est tout de même pas normal. Qu'est-ce que vous en pensez ?

THEO : Tu as raison, ce n'est pas normal, allez, va et prends ton temps, ne t'occupes pas de moi ! (*Anne sort. Théo prend son portable et fait un numéro.*) Viens vite, c'est urgent ! (*Joseph apparaît aussitôt.*)

Scène 5

(JOSEPH, THEO)

JOSEPH : Alors, que se passe t'il ?

THEO : Un problème, je dirais même un gros problème. Elle est au courant de tout !

JOSEPH : C'est-à-dire ?

THEO : C'est-à-dire qu'elle est au courant de tout. Elle sait surtout que j'étais le chef d'un réseau de marché noir. Elle nous a surpris quand on a amené les lingots dans la cave.

JOSEPH : Quoi, elle était au courant ?

THEO : Apparemment, elle nous surveillait ou nous faisait surveiller. On n'a pas d'autre solution, on doit passer à l'acte.

JOSEPH : Tu veux dire qu'on doit la...

THEO : Exactement mon vieux, imagine qu'elle raconte ça aux médias, on est bon pour finir tu sais où.

JOSEPH : Et pour son amant, elle t'a dit ?

THEO : Non, elle m'a fait entendre qu'elle en avait un, mais elle ne m'a pas dit qui !

JOSEPH, rassuré : Dans ces cas là, faut pas hésiter, il faut le faire tout de suite.

THEO : Eh là, tu es bien pressé tout d'un coup. Je n'ai pas encore réfléchi à la manière et ...

JOSEPH : Voyons, Théo, tu as bien dans ton laboratoire, une substance qui pourrait nous régler ce problème en deux coups de cuillère à pot.

THEO : Tu veux parler d'empoisonnement ?

JOSEPH : Evidemment, tu prépares un petit sérum indolore et incolore que tu verseras dans sa boisson et hop, on en parle plus ! Encore un arrêt cardiaque, comme la première fois !

THEO : J'ai ce qu'il faut, mais le problème, c'est qu'il faut la décider de venir prendre une boisson. (*Il va au labo et en ramène une fiole.*) Voila, ceci est un poison extra rapide, il suffit de dix secondes et c'est fini ! Le problème, c'est comment lui administrer. Je ne vais tout de même pas l'inviter à prendre une boisson alors qu'elle est chez elle, il faut trouver un autre prétexte pour qu'on puisse la faire boire. (*Anne entre.*)

Scène 6

(ANNE, JOSEPH, THEO, ANGELE)

ANNE : Beau papa, je (*à Joseph.*) Ah, vous êtes là, vous, alors ces deux soi-disant terroristes !

JOSEPH, *oubliant son accent*. : Ne fous inquiétez pas madame, ce n'était que de simples voleurs qui n'ont pas eu le temps de vous voler. Nous les avons relâchés.

ANNE : Qu'est-ce que je vous disais ? Mais c'est fou ce que vous parlez bien français, du coup, vous n'avez plus d'accent du tout. Beau papa, je voulais vous dire, vous savez que c'est aujourd'hui l'anniversaire de votre idiot de fils.

THEO : Quoi, nous sommes le 5 juin.

ANNE : Exactement, beau papa, et nous allons arroser ça sans lui et c'est mieux comme ça !

JOSEPH : Bingo !

ANNE : Vous dîtes ?

JOSEPH : Euh... j'ai dit bingo, (*inventant.*) en allemand, ça feut dire chouette !

ANNE : Ah bon, je vais dire à Angèle de nous servir. Asseyez-vous !

THEO : Laissez ! Anne ! Je vais le faire moi-même, ça va me dégourdir les jambes, j'en ai bien besoin, à mon âge. (*Il se dirige vers un meuble et en sort une bouteille de champagne.*)

ANNE, *assise, ne voyant pas Théo*. : Vous trouverez le champagne dans le meuble bas. (*Elle aperçoit Théo qui s'était déjà servi.*) ça alors, vous saviez même où se trouvait le champagne. La maison n'a vraiment plus de secret pour vous. (*Il installe les verres sur un plateau rond. Il remplit les verres sans qu'Anne ne le voie. Les verres remplis, il calcule la disposition du plateau.*). Dîtes-moi, l'armée allemande est à ce point en manque d'hommes pour recruter des gens comme vous ?

JOSEPH : Pourquoi me dîtes-vous ça ?

ANNE : Disons, que vous n'êtes plus de la première jeunesse, alors ça m'étonne un peu qu'ils soient obligés de recruter dans le troisième âge pour continuer une guerre qui est déjà perdue. Enfin, disons que cela ne me regarde pas, mais vous connaissez mon mari ?

JOSEPH : Bien sûr, votre mari est quelqu'un de raisonnable. Je sais que vous n'approuvez pas toujours ses actions, mais ceci est toujours dans votre intérêt. (*Pendant ce temps, Théo verse le contenu de la fiole dans un verre et pose le plateau sur la table de façon à ce que le verre empoisonné se trouve en face d'Anne.*)

ANNE : Mes intérêts, mes intérêts, vous parlez. Nous, ce qu'on veut, c'est que vous rentriez chez vous et le plus vite possible, c'est tout !

JOSEPH : Ça viendra, madame, soyez patiente !

THEO : Voilà ! Maintenant, on va pouvoir fêter l'anniversaire de mon idiot de fils.

ANNE : Beau papa, ce n'est pas parce que moi je n'aime pas votre fils, que vous êtes obligé d'en faire autant. Vous savez.... (*Angèle entre.*)

ANGELE : C'est pas vrai, vous ne m'avez même pas laissé le temps d'essuyer la table. (*Elle prend le plateau, le pose sur un meuble, essuie la table, et repose le plateau. Le verre empoisonné n'est plus forcément à la même place.*) C'est quand même plus propre, faut se méfier parce que d'après que la saleté ça dégage des microbes, et ça peut vous tuer. J'ai vu ça dans une émission.

ANNE : Vous voulez dire, vous avez entendu ça !

ANGELE : Bien sûr, c'est ce que je voulais dire ! (*Les deux hommes n'osent pas boire.*)

ANNE, aux hommes. : C'est marrant mais plus ça va, et plus je trouve qu'elle ressemble à cette idiote d'Angèle. Excusez-moi mais vous n'êtes pas bien bavards. (*À Joseph.*) C'est pareil, vous me faites penser à quelqu'un, mais comme on dit, ça doit être dans une autre vie ! (*Angèle éternue.*) Allez, soyons joyeux, puisqu'on fête l'anniversaire de mon imbécile de mari. Attendez, nous allons faire ça en musique ! (*Elle allume la radio. On entend la chanson de Raymond Lévesque « quand les hommes vivront d'amour ».*) C'est pas une chanson de circonstance, mais c'est beau ! C'est la première fois que je l'entends. Allez, cul sec ! A mon imbécile de Théo, et à la défaite de l'armée allemande ! (*À Joseph.*) excusez-moi, mais ça été plus fort que moi ! (*Elle enfle son verre cul sec, sous les yeux ahuris des deux hommes.*) Attendez, je vais essayer de trouver une autre musique plus gaie ! (*Elle recherche une station. On tombe sur l'extrait d'un discours du général De Gaulle sur la guerre d'Algérie. Théo se prend la tête.*). L'Algérie, l'Algérie, c'est bien le moment de s'occuper de l'Algérie ! Et la France, elle n'a pas de problèmes la France ? (*Elle continue sa recherche et on entend la chanson « les roses blanches » de Berthe Silva, mais interprétée par Céline Dion. Théo se prend la tête de nouveau.*) Bon sang, les roses blanches, mais qui chante, j'adore cette voix, et la musique, on dirait une musique du futur !

JOSEPH : Parce que vous connaissez les musiques du futur !

ANNE : Non mais, c'est trop parfait, c'est bizarre. Qui est-ce qui chante ?

ANGELE : Céline Dion !

ANNE : Qui ça ?

ANGELE : Céline Dion, une canadienne. De toute façon, vous ne pouvez pas la connaître, ses parents ne sont peut-être même pas encore nés ! (*Joseph et Théo se regardent, découragés par la bêtise d'Angèle.*)

ANNE, à Angèle. : Vous êtes sûre que vous allez bien. Par moment vous me donnez l'impression de ne pas être très bien dans votre tête. (*À Joseph et Théo.*) Eh bien, vous ne buvez pas ?

THEO, gêné. : Qui nous ? Tu sais, à notre âge, boire vite, ce n'est pas très bon pour notre santé. (*Joseph compte avec les doigts de sa main.*)

ANNE : Et vous, vous attendez quoi ?

JOSEPH : Euh, ce que j'attends eh bien.... (*Anne commence à avoir des symptômes. Joseph jette un regard de satisfaction à Théo.*) Ça y est ! (*Elle finit par éternuer très fort.*)

ANNE : Ça y est quoi ?

JOSEPH, *regardant Théo.* : Ça y est, c'est foutu.

ANNE : Bon sang, mais qu'est-ce qui est foutu ? (*Elle éternue et se lève pour chercher un mouchoir dans un tiroir.*) Alors, ils sont où ces mouchoirs ? (*Pendant ce temps-là, profitant qu'Angèle et Anne ne regardent pas, les deux compères vident leurs verres dans le pot de fleur sur le meuble. La fleur tombe instantanément.*) Alors, qu'est-ce qui est foutu ? (*Elle se retourne.*) Mon bégonia, qu'est-ce qui lui est arrivé ?

THEO : Le bégonia est foutu, c'est ce qu'on vous disait. Il faut l'arroser plus, c'est tout !

ANNE : Dîtes-moi Angèle, quand avez-vous arrosé mon bégonia ?

ANGELE : Je l'ai ... (*Apercevant le bégonia.*) Oh, ben qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce qu'il a eu ? Pourtant, je l'ai arrosé ce matin ! J'ai pris une bouteille d'eau qui traînait sur le buffet.

THEO, *rattrapant la gaffe.* : La bouteille, sur le buffet, mais bon sang, mais c'est bien sûr, c'est une bouteille que j'ai récupérée du labo du fiston, elle devait contenir un acide, c'est sûr !

ANNE : Pourquoi vous avez été dans le labo de Théo ?

THEO, *en panne d'inspiration.* : EuhC'est un des terroristes qui l'avait dans la main quand nous les avons fait sortir, ça ne peut être que ça !

ANNE, *douteuse.* : Oui, admettons ! Angèle, venez, laissons ces messieurs un instant ! (*Angèle sort avec Anne.*)

JOSEPH : C'est raté ! Ton explication, ce n'était pas très convaincant !

THEO : Dans cette maison, je passe mon temps à improviser et à rattraper les âneries d'Angèle, ce n'est pas simple !

JOSEPH : Ce n'est pas tout, mais il va falloir recommencer !

THEO : Non, j'abandonne, je suis fatigué, advienne que pourra !

JOSEPH : Je ne suis pas d'accord, nous sommes liés par le passé, tu disais. Il va falloir trouver une autre combine ! Tu m'avais proposé de la charmer alors....

THEO : Trop tard, j'ai proposé à un des cambrioleurs de le faire. Disons, que par rapport à toi, il a de sérieux avantages. Et puis de toute façon, c'était idiot de la supprimer, je

n'ai pas encore eu ce que je voulais. Tout à l'heure, c'est toi qui a précipité les choses, et je me demande bien pourquoi !

JOSEPH : Tu sais Théo, dans la vie, il y a certaines vérités qui ne sont pas toujours bonnes à entendre.

Fin de l'extrait de l'acte 2